

Darmstadt (1986)

Dans un film réalisé par Günter Woog en juillet 1986, aux *Cours d'été* de Darmstadt, figurent les propos suivants de Morton Feldman :

Sur John Cage

John m'a dit d'écrire un peu, puis de recopier ce que j'avais écrit ; et pendant que je copie, je me rapproche du matériau, je peux voir ce que je suis en train de faire, et je trouve des idées. Cela fonctionne toujours. Je passe la moitié de la journée à recopier et l'autre moitié à composer.

Sur Christian Wolff

Sa musique est plus européenne que celle de Cage ou la mienne ; ce que je veux dire par « européen », c'est le mariage du concept et de la poésie ; voilà le grand cadeau qu'a reçu la civilisation occidentale.

Sur la musique de John Cage

C'était comme si j'avais été jeté du jardin d'Eden ; sa musique avait quelque chose ; je pensais ne plus jamais pouvoir écrire de la musique prestigieuse, élégante [*glamorous*]. Qu'est-ce que de la musique élégante ? Monteverdi, c'est de la musique élégante.

Sur le plan de la composition, j'ai toujours voulu être Fred Astaire.

Cette histoire d'être rejeté ou chassé du paradis, c'est le cadeau qu'il m'a fait. Je suis content d'en être sorti ; cela devenait trop chaud là-dedans.

Sur la musique minimaliste

Je n'ai pas l'impression que ma musique soit clairsemée ou minimale; c'est un peu comme les gros qui ne pensent jamais vraiment qu'ils sont gros.

Je ne me considère certainement pas du tout comme un minimaliste.

Vue d'ensemble

Finalement, beaucoup de mes conceptions sont venues, malheureusement, de l'enseignement. Les étudiants croient au système, ou à ce qu'ils appellent la vue d'ensemble, ce que je trouve très dérangent, déconcertant.

Je reconnais l'importance de cette vue d'ensemble et je sais à quel point il est difficile de travailler sans elle.

Une des premières choses que j'ai faite quand j'ai commencé à enseigner est de sortir de la vue d'ensemble. Tout ce que je veux, c'est du travail sérieux. Sérieux signifie travailler, travailler dur.

On ne peut pas transmettre des stratégies compositionnelles. Je les ai. J'en ai plein.

Je me généralise toujours le problème à moi-même avant de commencer. Normalement, le problème est très réaliste. Il y a beaucoup d'information. Trente mille deutschmark, ça fait beaucoup d'information.

Pour moi, c'est l'instrument. Si j'essaye de penser à une flûte et à l'état des arts, j'entends un vibrato; je ne sais pas ce qu'est une flûte, à moins que quelqu'un en joue pour moi.

Si vous pensez obtenir quelque information secrète en m'écoutant, vous êtes perdu.

Généralisation

Notes noires, notes blanches; durées courtes, durées longues... En d'autres termes, il s'agit de réexplorer, dans un sens général, un certain type de principe de réalité, pas un principe conceptuel, mais un principe de réalité – diable, ce qu'est la

musique ; ensuite, trouver une manière, mais pas conceptuelle, d'écouter la pièce et de ne pas le faire avec une profondeur qui m'empêcherait de trouver une idée compositionnelle.

J'avance et écris la pièce avec un aspect yin-yang très conscient dans son équilibre.

Vous pensez que je ne sais pas faire de cadence ?

Si je fais une cadence, je suis mort. C'est comme *Shéhérazade*.

C'est une stratégie importante et si je ne la pense pas, je n'aurais pas écrit la pièce.

N'importe quel professionnel sait que la combinaison d'une flûte et d'un piano est ennuyeuse.

Tout ce à quoi vous arrivez, c'est à une sorte de camelote gestuelle typique, pas vrai ?

Vous êtes sans doute d'accord, mais vous ne la qualifieriez pas de camelote gestuelle.

Que faire ? Je vais écrire une pièce. Je décide de ne pas changer de flûte, de rester avec la flûte en ut, parce que je suis impliqué dans une stratégie importante.

L'école de composition Houdini n'existe pas.

La plupart des gens pensent : « Qu'est-ce que je pourrais faire ? » ; moi je pense : « Qu'est-ce que je ne devrais pas faire ? »

Ce que je devrais faire a peut-être quelque chose à voir avec le fait que je suis juif et ce que l'on appelle la paranoïa juive.

Je ne me sens pas suffisamment à l'aise pour penser que tout est de mon côté et que cela va fonctionner exactement comme je le veux.

Je ne suis pas méfiant ; je suis juste prudent.